

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an... 18f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 13 «  
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilletons Politiques, *Corresp. générale* (HAYAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

On nous écrit de Berlin, le 14 avril :

On sait que le protocole de Vienne a été rédigé le 2 avril. Par suite du refus de l'ambassadeur de Prusse il n'a été signé que le 9; ainsi il faut le dater du 9 avril et non du 2.

« Le prince de Prusse part pour Vienne: il va assister au mariage de l'Empereur. Comme le prince de Prusse est le chef du parti qui veut un rapprochement des puissances occidentales et que, d'un autre côté, l'Autriche est disposée à agir en leur faveur, les conférences s'ouvriront à Vienne sur ce point. Le général en chef de l'armée du Caucase, prince Woronzoff, restera ici quelque temps pour se faire traiter par le docteur Schœnlein. » — Havas.

On ne saurait croire quel mouvement se donnent les agents russes afin d'agir, par tous les moyens, sur l'imagination débonnaire des Allemands. Nous raconterons, entr'autres, une petite comédie que vient de jouer le prince de Gortschakoff, ministre de Russie à Stuttgart. Ce personnage avait obtenu une audience du roi de Wurtemberg. Il fit mettre ses gens et ses équipages en grand gala. C'était un dimanche. La ville était encombrée de promeneurs. En sortant de son audience, le prince Gortschakoff, qui réside à Stuttgart depuis douze ans, feignit de se perdre dans la ville, ordonna à ses gens de demander aux passants le plus court chemin pour se rendre au télégraphe électrique. Là, descendant de voiture, en grand uniforme et l'épée au côté, le ministre de Russie alla s'enfermer longuement dans le bureau du télégraphe et dicter une dépêche pour Varsovie. Pendant ce temps, la foule s'était rassemblée, chacun interprétant et commentant la démarche insolite du prince Gortschakoff, qui a dû rentrer fort content de l'effet qu'il avait produit. — Havas.

Pour éclairer l'opinion publique et la mettre à même de décider avec justice et équité qui a tort ou raison, de la Turquie ou de la Grèce, dans les difficultés que les Hellènes et leur gouvernement ont soulevées à l'égard de la Sublime-Porte, le *Journal de Constantinople*, du 4 avril, publie de nombreuses pièces diplomatiques relatives à cette situation. La première est une note contenant les griefs du gouvernement impérial. Dans cette pièce la Sublime-

Porte se montre disposée à conserver les relations internationales avec la Grèce, pourvu que celle-ci lui donne la légitime réparation des torts portés à son honneur, à ses intérêts, à son indépendance et à l'intégrité de son territoire. Le second document est un *ultimatum* énumérant tous les motifs qui ont obligé le chargé d'affaires ottoman, à Athènes, à exiger du gouvernement hellénique la satisfaction due à la Sublime-Porte pour les faits exposés dans cette pièce adressée à M. Païcos, ministre de l'extérieur. Le troisième document est la réponse de M. Païcos à cet *ultimatum*, pièce dans laquelle le ministre hellène ne s'est attaché qu'à dénaturer les faits, et à ne donner sur tous les points que des raisons évasives. Enfin, le dernier document est une courte réplique du chargé d'affaires ottoman à cette réponse qu'il est impossible de qualifier. — Havas.

## THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre nous apprennent que les petits combats sur la ligne du Danube deviennent de plus en plus fréquents. Près d'Oltenitza, Giurgewo et Turna, il y a des rencontres nombreuses entre les corps expéditionnaires. Des deux côtés on combat avec un grand acharnement. Les haines nationales ont atteint leur apogée. Dans quelques jours le général en chef, prince Gortschakoff, viendra de Bucharest sur le Danube.

Nous recevons de Bucharest, à la date du 4 avril, la correspondance particulière suivante :

« Le général Luders, avec le gros de l'armée, est arrivé à Hirsowa, et y a établi son quartier-général. — Les Turcs ont évacué l'île qu'ils occupaient entre Tourloukaï et Oltenitza, pour ramener à Silistrie la grosse artillerie qu'ils en avaient enlevée. C'est à ce motif qu'il faut attribuer l'évacuation si subite de Hirsowa et de la citadelle, dont les remparts étaient garnis de canons de gros calibre pris à Silistrie et qui n'auraient pu être enlevés en cas de revers.

» Le 26 mars, les Russes ayant retiré une partie de leurs troupes du camp de Poyana, les Turcs, au nombre de 8,000, dit-on, sont sortis des retranchements de Kalafat pour surprendre l'ennemi. Un combat s'est engagé où les Russes auraient eu 80 morts et 200 blessés.

» Les arrestations continuent à Bucharest. M.

Rota qui remplissait les fonctions de chancelier du consulat général d'Angleterre, a été enlevé de son domicile dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril. Les Grecs de Bucharest, qui s'étaient montrés si dévoués à la Russie, sont consternés depuis qu'ils connaissent, par la publication des correspondances de sir H. Seymour, le fond de la pensée de l'empereur Nicolas, en ce qui concerne le rétablissement de l'empire de Byzance. Leur enthousiasme et leurs illusions ont fait place au désespoir et au dépit d'avoir si longtemps été dupes et instruments de la politique du Czar. » — Havas.

Marseille, mardi 18 avril.

« On a reçu des nouvelles de Constantinople qui vont jusqu'au 10 avril. La ville de Varna, qui n'était défendue que par une garnison de 6,000 hommes, a demandé des renforts aux escadres combinées. Les troupes anglo-françaises arrivées à Gallipoli seront, dit-on, dirigées en partie de ce côté. — Une grande concentration de troupes avait eu lieu aux environs de Bayardschik. — L'affaire de Matchin a été très-sanglante; 3 bataillons égyptiens et 3 bataillons russes se sont entre tués et réciproquement détruits.

» L'embouchure du Danube, à Sulina, était toujours interceptée par des estacades. — La neige, malgré le printemps, venait encore de tomber à Gallipoli. » — Havas.

## INTÉRIEUR.

Paris, mardi 18 avril 1854.

L'Empereur a donné cette nuit, dans son délicieux palais de l'Elysée, à S. A. R. le duc de Cambridge, une de ces fêtes qui scellent noblement l'entente cordiale entre deux grandes nations comme la France et l'Angleterre. On sait que S. M. a fait admirablement restaurer et embellir le palais qu'elle habita pendant les quatre années de sa présidence.

Tous les appartements du rez-de-chaussée et du premier étage étaient resplendissants. Quant au jardin qui est entre le palais et les Champs-Élysées, les décorateurs en avaient fait une véritable merveille. Au milieu s'étend un grand tapis de gazon d'où s'élève un bassin avec une cascade jaillissant d'un rocher. A droite et à gauche sont de magnifiques arbres, peut-être les plus beaux de Paris. Au fond, à l'endroit qu'on nomme le rond-point, est

## FEUILLETON

## LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

— Monsieur Pinck, reprit-elle enfin avec un effort douloureux, autrefois, Monseigneur avait daigné s'occuper de mon sort et m'assigner un rôle dans ses projets... Ne pourrai-je, par un sacrifice personnel, désarmer cette incroyable haine? — Vous le savez, Mademoiselle, la résistance que le comte a rencontrée à ce projet favori est son grief le plus sérieux contre votre père... Mais je me suis interdit de parler sur ce sujet, de peur de froisser des sentiments que j'honore. — Parlez, au contraire, je vous en prie. — Eh bien donc, Frantzia, reprit Pinck avec une timidité mélancolique, si des engagements sacrés d'une part, de l'autre des préjugés trop bien justifiés par mes fautes passées, n'eussent rendu ce plan impossible, le malheur qui vous frappe eût pu aisément être détourné... Monseigneur, satisfait de voir ses desirs respectés, d'avoir assuré mon bonheur sans froisser les droits acquis de votre famille, eût oublié les torts prétendus de votre père. Le bailli fut demeuré paisible possesseur de sa charge; et après lui, Rodolphe eût pu être libre de continuer ces traditions de probité austère, qui distinguent depuis tant d'années les justiciers du Brocken.

Le vieux Stengel ne put retenir un soupir. Frantzia se leva brusquement.

— Non! non! dit-elle d'un air égaré, c'est assez, c'est trop... Je ne m'appartiens plus... Je suis fiancée à un mort, et les morts sont jaloux!

Pinck la regarda fixement pendant quelques secondes.

— Mademoiselle, reprit-il enfin avec réserve, ce n'est pas moi qui ai fait allusion le premier à des événements si douloureux; mais permettez, puisque vous m'avez vous-même invité à rompre le silence, que je combatte certains scrupules exagérés de votre conscience... Oui, Frantzia, si vous avez surmonté vos préventions contre moi, il m'eût été facile de démontrer que ces liens dont vous invoquez la sainteté peuvent être brisés sans honte... — Ne dites pas cela, monsieur Pinck, oh! ne dites pas cela si vous ne voulez pas que je doute encore de votre sincérité, si vous ne voulez m'inspirer de nouveaux soupçons... — Vous en croirez du moins cette preuve claire, positive, indubitable.

En même temps, il lui montra une lettre ouverte qu'il tira de son portefeuille.

— L'écriture de Daniel! s'écria Frantzia toute hâlante. — Cette lettre, continua Pinck, me fut apportée par votre père, le lendemain du jour funeste... Bailli, la reconnaissez-vous? — Oui, oui, répondit Hermann en jetant un coup-d'œil rapide sur le papier; mais j'en ignore le contenu. — Vous allez le savoir.

Et il lut à haute voix :

« Je vous ai pardonné et je ne m'en repens pas. Mais au moment de quitter la vie et de laisser sans protection une famille amie, je suis encore assailli de doutes et d'inquiétudes à cause de vous... Au nom de tout ce que vous avez de plus cher, n'oubliez pas la promesse solennelle que vous m'avez faite dans la chambre où est mort Carl Blum! Protégez Frantzia, son respectable père, son bon et loyal frère... Et si un jour, plus tard, vous croyez devoir demander la récompense de votre dévouement, dites à Frantzia quelle n'écoute que son estime et sa reconnaissance pour vous. C'était injustice et folie à moi de vouloir prolonger mon empire sur elle au-delà de la tombe... Il me suffira qu'elle me garde une place dans son cœur et qu'elle prononce quelquefois mon nom dans ses prières. Si donc un jour, s'obstinant dans sa fidélité pour un pauvre supplicié, elle trouvait dans mon souvenir un obstacle à son bonheur et à son repos, montrez-lui cette lettre et plaignez-moi tous deux.

» DANIEL. »

Après avoir lu lentement et de manière à faire ressortir chaque expression, il remit le papier à Frantzia; elle l'examina longtemps avec émotion.

— Comme il m'aimait! murmurait-elle en levant les yeux au ciel, et comme ces quelques mots ont dû lui coûter!... Eh bien, j'imiterai sa résignation... Ainsi que lui, j'oublierai les douces et riantes chimères de l'imagi-

un superbe rideau formé de peupliers séculaires. Depuis l'été dernier les architectes ont agrandi ce jardin, en y ajoutant, du côté du levant, le jardin et l'emplacement de l'ancien hôtel Sébastiani, de telle sorte que des dimensions déjà remarquables sont devenues monumentales. Qu'on se figure maintenant l'effet qu'il produisait à l'aide de ses décorations extraordinaires. Toutes les branches des arbres étaient chargées de lanternes de couleur depuis le bas jusqu'au sommet.

Dans le massif des peupliers étaient des pots de feux de couleur, tantôt blancs, tantôt verts, tantôt bleus, tantôt rouges. Dans un autre massif, du côté de l'hôtel Cibiel, se tenait la musique des guides, qui jouait, sous la direction de M. Mohr, alternativement, avec les orchestres du palais, les plus délicieux morceaux de son répertoire, avec cette perfection qu'on lui connaît.

Vers 9 heures 1/2, l'Empereur, l'Impératrice, LL. AA. II. la princesse Mathilde, et le prince Jérôme sont entrés dans la cour d'honneur du palais et descendaient de leurs magnifiques équipages.

S. A. R. le prince de Cambridge, lord et lady Cowley, sont arrivés à leur tour quelques minutes après.

Les plus ravissantes femmes de Paris, les plus brillantes toilettes, les plus splendides uniformes, ont donné à la fête un aspect, une vie, une animation, qu'on ne saurait traduire. La fête a duré fort tard.

Comme aux fêtes anglaises on ne voyait ni gardes, ni soldats nulle part.

M. le prince duc de Cambridge a dû partir aujourd'hui pour l'Orient.—Havas.

#### EXTÉRIEUR.

ITALIE. — Nos lettres de Rome sont du 10 avril. Il est certain que l'Angleterre et la France se sont unies pour donner au Piémont les conseils les plus salutaires et les seuls capables de faire sortir ce malheureux pays de la voie révolutionnaire où il se trouve si déplorablement engagé, pour le ramener à une politique vraiment conservatrice. D'après les personnes les mieux informées, ces deux puissances presseraient le cabinet de Turin de se réconcilier avec le Saint-Siège et d'éloigner autant que possible du pays les émigrés et chefs révolutionnaires qui en ont fait le malheur, ou tout au moins de les éloigner des affaires, qu'ils ne peuvent que gêner par leurs passions politiques et religieuses.

On assure que le gouvernement piémontais aurait promis de tenir compte de ces conseils, surtout en ce qui regarde l'éloignement ou l'annulation des émigrés et des révolutionnaires.

Quant à la question religieuse, le Roi lui-même aurait écrit au Saint-Père, et bien que sa lettre pose, dit-on, quelques conditions que le Saint-Siège ne pourra jamais admettre, elle serait de nature à donner des espérances.

Les conseils donnés par l'Angleterre et la France seront-ils suivis? Les promesses faites par le gouvernement piémontais seront-elles tenues? C'est là une question dont la solution dépend à peu près de la fermeté qu'y mettront les deux grandes puissances entre les mains desquelles se trouve aujourd'hui le sort de la péninsule. Elle dépend beaucoup

aussi de l'attitude que va prendre l'Autriche dans la grande question orientale. Si elle s'unit aux deux puissances maritimes, le Piémont finira par comprendre la sagesse des conseils qu'il a reçus. Mais si la dissidence de l'Autriche venait lui donner quelque espoir de recommencer la lutte de 1848, l'ascendant qu'ont pris dans ce pays les instincts révolutionnaires et les influences anarchiques et anti-catholiques y deviendrait, selon toute probabilité, plus dominants que jamais.

On assure qu'une voix auguste aurait dernièrement exprimé à un membre du corps diplomatique combien il serait heureux que l'Autriche se joignît aux puissances occidentales et épargnât à l'Europe, par cette union, les malheurs d'une guerre générale, et à l'Italie les convulsions d'une nouvelle explosion révolutionnaire. On comprend que l'exactitude d'un fait de cette nature ne peut être affirmée qu'avec une extrême réserve, mais il est bien permis de remarquer que l'opinion publique, à Rome, le donne comme l'expression de la politique du St-Siège, politique que divers actes ont, du reste, suffisamment manifestée. — Barrier. (Univers.)

PIÉMONT. — « Turin, lundi 17 avril 1854.  
» La loi sur l'emprunt a été publiée. Le 5 % (intérieur) a été coté à 78 et le 3 % à 52. »

GRÈCE. — « Trieste, lundi 17 avril 1854.  
» On dit qu'après avoir reçu la nouvelle de l'expulsion des Grecs de Constantinople, le prince Danilo, Vladica du Monténégro, a publié une proclamation invitant le peuple à prendre les armes.

» Les nouvelles de Prevesa (Albanie), sont du 5 avril.

» Le navire à vapeur français, le *Prométhée*, accompagné d'autres navires, était arrivé dans ce port.

» Janina et Arta résistaient toujours aux insurgés grecs. La communication entre les deux places était seulement difficile.

» Les combats livrés jusqu'ici avaient été sans résultat. — Havas.

— « Trieste, mardi 18 avril 1854.  
» On écrit d'Athènes, le 9 avril, que des volontaires arrivent des îles Ioniennes et du Péloponèse et que de nombreuses familles fugitives s'éloignent de la Thessalie. — Havas.

TURQUIE. — Nous avons des lettres de Constantinople du 8 avril. Les troupes françaises et anglaises étaient attendues impatiemment par la population. Déjà 2,000 de nos soldats environ étaient arrivés, disait-on, à Gallipoli, et l'on assurait qu'un détachement irait occuper quelques-unes des meilleures casernes de la capitale. Ce secours ne serait point inutile, en présence de la fermentation qui continue d'agiter les Grecs. La rupture du gouvernement ottoman avec celui de la Grèce, le départ des envoyés Neched-Bey et Metaxa, et l'émigration forcée à laquelle se trouvaient condamnés les Hellènes, augmentent leur exaspération.

Les rues de Péra et de Galata étaient encombrées de femmes et d'enfants portant leur petit mobilier, pour s'embarquer sur les navires qui les transportent dans la Morée et dans les îles. Là, ces familles désolées, dont les intérêts sont gravement compromis, trouveront à peine le pain nécessaire, attendu

que les ports russes et ottomans seront fermés à leur commerce. Trois mille environ se sont déjà embarqués.

Les Latins, sujets grecs, qui avaient, en outre, la perspective d'être en butte à la haine intolérante de leurs compatriotes, préférèrent renoncer à leur ancienne patrie et devenir sujets ottomans. Seulement, la Porte a fait d'abord des difficultés qui n'ont pu être surmontées que par l'appui indirect de la France. On ne doute pas que le gouvernement français ne prenne au besoin ouvertement sous sa protection ces malheureux catholiques, qui n'ont pas la turbulence et les autres vices de la population schismatique.

La même fermeté s'appliquerait surtout avantageusement à la Palestine, où les intrigues et les violences des mêmes Grecs ont contrainit le patriarche latin, M<sup>r</sup> Valerga, de se réfugier à Jaffa. Si sa position ne peut enfin être améliorée à Jérusalem, il est déterminé, assure-t-on, à transporter son siège dans l'île de Chypre, jusqu'à ce que le gouvernement de la Porte, libre dans ses mouvements, exécute franchement les articles des anciennes capitulations. Pour avoir une idée de la vénalité ou de la faiblesse de ses agents envoyés dans ce pays, livré à la corruption du schisme, il suffit de se rappeler que le nouveau pacha de Jérusalem, qui avait emporté de Constantinople l'ordre de faire justice à M<sup>r</sup> Valerga, pour les désordres commis à Beit-Djalla, a trouvé le moyen de les éluder ou d'en différer encore l'exécution. Il est bien temps d'en finir avec cette duplicité: ce serait la première réparation que le gouvernement turc nous donnerait, et son premier témoignage de reconnaissance aux sacrifices d'hommes et d'argent par lesquels nous allons soutenir et relever, s'il y prête de la bonne volonté, son existence politique. — Barrier. — (Univers.)

#### REVUE DE L'OUEST.

Dans la soirée du 11 au 12 de ce mois, la commune de Quincé a été le théâtre d'un crime épouvantable.

Le nommé Joseph Saveneau, cultivateur au lieu de la Bourdinière, commune d'Alençon-Notre-Dame, revenant de la foire d'Angers, où il avait vendu, moyennant 373 fr., une paire de bœufs, a été assassiné sur le bord de la route qui conduit de Brissac à Vihiers, aux environs du hameau de la Réauté. Son cadavre a été trouvé dans la journée de jeudi, dans une marre ou cloaque peu éloigné de l'endroit où il avait été frappé. L'assassin lui avait passé autour du cou une hache en chêne, à l'extrémité de laquelle il avait fixé une énorme pierre.

Cet homme, fort honnête cultivateur, n'avait aucune fortune; il laisse une femme et trois enfants, dont l'aîné a 4 ans et le plus jeune 4 mois.

M. le Procureur impérial et M. le Juge d'Instruction se sont immédiatement transportés sur les lieux, et il y a lieu d'espérer que le coupable n'échappera pas longtemps aux investigations de la justice.

Déjà un homme sur lequel pèsent quelques soupçons a été écroué à la prison d'Angers.

(Conseiller de l'Ouest.)

#### CHRONIQUE LOCALE.

Voici les tristes détails que nous avons recueillis sur l'assassinat commis sur la route de Montreuil à Thouars.

C'était vers 9 heures du soir, samedi, que le sieur Biémont, de Vivy, arrivait à deux kilomètres environ de Montreuil, avec sa voiture, et conduisant quatre petits bœufs qu'il avait achetés à la foire de Thouars. L'assassin, caché sans doute dans quelque fossé, s'avança, croit-on, derrière la voiture, et, à bout portant, déchargea dans la tête de Biémont un pistolet, chargé d'une balle et de deux chevrotines. L'une de celles-ci ne put pénétrer dans la boîte osseuse et rebondit, l'autre et la balle pénétrèrent jusqu'à la cervelle: la balle, brisée en trois morceaux, et la chevrotine incisée tout autour. La victime fit encore une cinquantaine de pas en cet état; mais bientôt elle tomba. L'auteur ou les auteurs de ce crime, introduisirent les bœufs et la voiture dans un champ de luzerne, dételèrent le cheval, et emportèrent une sacoche contenant 11 à 1,200 fr.

Ce fut vers 10 heures que la justice de Montreuil, prévenue par des voyageurs, se transporta sur les lieux du crime.

On croit que Biémont avait eu l'imprudence de compter son argent, à Thouars, devant plusieurs personnes étrangères et de physionomie sinistre.

P. GODET.

nation pour céder aux lois sévères et inexorables de la réalité!

Puis, se tournant vers le secrétaire du Comte, elle demanda d'un ton grave:

— Monsieur Pinck, si les vœux du comte de Stolberg, en ce qui me regarde, étaient satisfaits, croyez-vous qu'on laisserait encore mon père exercer paisiblement sa charge, dans cette maison, jusqu'à la fin de sa carrière? — Je n'ai aucun doute à cet égard, Frantzia. — Et vous, Monsieur, vous contenteriez-vous de ce que je pourrais vous donner en vous accordant ma main... de l'estime, de l'affection d'une amie, de l'obéissance, de la résignation d'une épouse? — Frantzia, peut-être oserais-je attendre davantage... — Je ne veux pas vous tromper: jamais je n'aimerai personne comme j'ai aimé Daniel, comme je l'aimerai toujours. — Frantzia, j'espérerais malgré vous... — Et quand je soupirerai à l'écart, quand des larmes silencieuses couleront sur mes joues, vous me pardonnerez, vous ne m'adresserez pas de reproches? — Frantzia, je pleurerai, je prierai avec vous. — Eh bien donc, reprit la jeune fille toute pâle, s'il en est ainsi, si vous acceptez ces dures conditions... — Ma sœur, interrompit Rodolphe avec énergie, prends garde! — Ma fille, dit le justicier à son tour en l'embrassant, une semblable détermination nécessite des réflexions sérieuses... Quels regrets n'aurais-je pas plus tard si tu venais à te repentir? — Soit, reprit Frantzia,

je ne précipiterai rien... Monsieur Pinck, je vous demande trois jours... Si dans trois jours d'ici à pareille heure, je n'ai pas retiré ma parole, je vous appartiendrai et vous pourrez me conduire à l'autel... Maintenant, songez à mon père, et... adieu...

En même temps, elle s'enfuit et alla cacher dans sa chambre ses angoisses et son désespoir. Stengel et Rodolphe restaient plongés dans un morne accablement. Pinck lui-même semblait étourdi de son bonheur.

— Monsieur le bailli, dit-il enfin en se préparant à sortir, je retourne sans retard au château apprendre à monseigneur l'heureux changement qui vient d'arriver... Considérez-vous toujours comme justicier du Brocken et continuez à en remplir les devoirs... Je prends tout sur moi. — Monsieur Pinck, je ne puis, à moins que ma destitution n'ait été publiquement révoquée... — Elle le sera... elle le sera dans trois jours... quand je conduirai ma fiancée à l'autel. En attendant, courage! Mon père, mon frère, maintenez Frantzia dans ses bonnes résolutions et ayez foi dans l'avenir.

Il embrassa le vieux Stengel et Rodolphe, qui le laissèrent faire machinalement, puis il partit. Tout en parcourant au galop de son cheval la route de Stolberg, il se disait avec un accent d'indicible joie:

— Bien manœuvré, cette fois, Wilhelm Pinck est un grand diplomate... Mieux fait douceur que violence.... Elle est à moi! (La suite au prochain numéro.)

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 19 avril.

Une note du *Moniteur* constate les heureuses dispositions prises à Gallipoli pour recevoir nos troupes. — Havas.

Trieste, mercredi 19 avril.

« Des nouvelles de Constantinople, en date du 10, annoncent que la ville de Kustendchi, l'un des ports marchands de la Turquie, dans la Dobrudscha, a été réduite en cendres. Les flottes combinées étaient mouillées entre Baltchik et Kavarna.

» Quinze cents Anglais avaient débarqué à Gallipoli.

» Des dépêches de Volo (Thessalie) nous apprennent que 300 Grecs qui y avaient débarqué ont été massacrés en grande partie, sauf quelques-uns d'entre eux qui se sont sauvés à bord de la corvette autrichienne la *Caroline*. — Havas.

## FAITS DIVERS.

Il est arrivé à Paris une famille de négociants chinois, forcée d'abandonner son pays à cause des troubles auxquels l'empire de Chine est en proie. Le chef de la famille est un homme de trente ans environ, de taille moyenne et ample, de manières distinguées et qui prouvent qu'il a déjà assez fréquenté les Européens pour avoir adopté notre civilisation. Il parle anglais assez bien pour se faire comprendre et commander dans une maison meublée où il est descendu. Il s'appelle Chung, et sa femme, âgée de quinze ans à peine, porte le nom de Ai Ti. Il y a lieu de penser que cette famille chinoise est dans l'intention de se fixer, au moins pendant assez longtemps en France, puisqu'elle a déjà pris un professeur de français et qu'elle cherche à se créer des relations d'affaires. — Havas.

— Très-souvent, en parlant du gouvernement de Constantinople, on dit la *Sublime-Porte*, la *Porte-Ottomane*. Peu de personnes peut-être connaissent l'origine de ces expressions.

Chez les musulmans, par suite de la sévérité des lois, ou plutôt des coutumes en ce qui concerne les femmes, les hommes ne sont jamais introduits dans l'intérieur d'une maison; ils sont reçus cordialement, il est vrai, mais à la porte, c'est-à-dire dans un vestibule qui sépare la porte de la rue de celle des appartements, et qui est disposé à cet effet. Aussitôt son entrée, l'étranger est invité à s'asseoir, et si le maître du logis est un homme riche, tout en causant de l'affaire qui a amené le visiteur, les pipes et les tasses de café se succèdent avec une grande rapidité.

Il y a quelque temps, c'était aussi à la porte du palais du sultan qu'on traitait toutes les affaires du gouvernement; de là les dénominations de la *Sublime-Porte* et de la *Porte-Ottomane*.

Quand les Turcs vont faire une visite à quelqu'un, ils disent *aller à la porte d'un tel*; mais, par humilité, quand ils sont admis à une audience particulière du souverain, ils disent *aller frotter son front à la porte du sultan*.

— Un fait assez curieux vient de se passer à Odessa. Les instructions de Saint-Petersbourg, qui accompagnaient l'ukase impérial relatif à la prohibition de l'exportation des céréales enjoignaient aux autorités d'Odessa, non-seulement d'empêcher la sortie des grains, mais encore de faire débarquer tous ceux qui avaient été chargés sur les bâtiments de commerce qui se trouvaient encore dans le port, bien entendu en restituant les sommes payées. A peine cet ordre eût-il été connu que les capitaines qui avaient fini ou à peu près leurs chargements ont coupé leurs chaînes et ont pris le large, en emmenant avec eux les gardes du lazaret que l'intendance sanitaire avait placés à leur bord. Plusieurs de ces capitaines sont arrivés à Constantinople, quelques uns se sont arrêtés pour débarquer les gardes de santé.

## VARIÉTÉS.

Une lettre de Rome, adressée au *Constitutionnel*, contient ce qui suit :

« Le nombre des catholiques à Saint-Petersbourg ne va pas à moins de dix mille, en ne comprenant pas dans ce chiffre les soldats de la garnison. Il y avait autrefois un régiment presque entièrement composé de catholiques, celui de Lithuanie. Mais le gouvernement en conçut de l'ombrage; la plupart de ces soldats furent incorporés dans d'autres régiments, et remplacés dans celui-là par des hommes de la religion grecque.

» On ne compte à Saint-Petersbourg que trois églises catholiques, fort pauvres, et ne subsistant

que par les aumônes des fidèles. Les couvents du même culte y sont réduits à deux, celui des Dominicains et celui des Pierristes. Les premiers sont propriétaires de l'église Sainte-Catherine et des bâtiments qui l'environnent; mais leur revenu est affecté à l'amortissement d'une dette qui ne pourra s'éteindre que dans vingt-cinq ans; de sorte que l'entretien des moines et un pensionnat de jeunes filles qui est placé sous leur direction tombent entièrement à la charge de la paroisse.

» L'école des garçons que ces Pères dirigent, n'est fréquentée que par des enfants indigents. Toutefois, la paroisse y entretient comme pensionnaires six orphelins, qui vont ordinairement achever leurs études à l'Académie catholique. Cet établissement compte quarante élèves. Ils y entrent après avoir passé leurs examens dans les séminaires, et y restent quatre ans. A leur sortie on leur donne des cures dans l'intérieur de l'empire, des emplois de professeurs dans les séminaires ou même à l'Académie.

» Celui des établissements catholiques qui se trouve placé dans les meilleures conditions est l'église de Malte, ainsi nommée par l'empereur Paul, qui l'a bâtie comme grand-maître de l'ordre de Malte. L'idée qu'il eut de prendre ce titre paraît fort bizarre, si les événements actuels, conséquence de la politique séculaire de la Russie, n'en faisait aisément comprendre la signification. Cette église, toujours honorée de puissants patronages, a eu dans ces derniers temps pour président le feu duc de Leuchtenberg.

» On conçoit qu'ayant grand-peine à défendre leur existence contre le mauvais vouloir de l'autorité, les catholiques voient paralyser tout ce qu'ils pourraient exercer d'influence. Ils rencontrent des obstacles insurmontables et les mesures coercitives les plus rigoureuses, toutes les fois que leurs actes religieux sortent des pratiques usuelles du culte. Tout acte de ce genre est considéré comme un empiètement en dehors du cercle inflexible qu'on leur a tracé. Mais le crime irrémissible, c'est le prosélytisme; c'est là que l'antagonisme religieux poursuit avec acharnement le prêtre catholique, lorsque, par quelque succès inespéré, une conversion peut s'obtenir, malgré tout ce qu'y apportent d'entraves les menaces, les séductions, les promesses, les captations de tout genre de la part d'un gouvernement aussi partial.

» Les moines du gouvernement de Polotzk, en butte à cette double accusation d'avoir outrepassé les limites tracées et d'avoir obtenu une conversion, ont éprouvé quels en étaient les périls.

» Ayant découvert dans leur église les restes d'un frère qu'ils espéraient faire canoniser en cour de Rome, ils en ont écrit au prier de Sainte-Catherine, qui, sans en référer au ministre de l'intérieur, s'est adressé au Pape. On répondit de Rome par une demande de renseignements pour l'enquête, et le prier de Sainte-Catherine chargea celui de Polotzk des recherches nécessaires et d'une biographie du religieux défunt. Le gouvernement impérial eut connaissance de cette affaire, et, au mois de décembre 1852, le gouverneur de Polotzk arriva à l'improviste dans la bibliothèque du couvent, d'où il fit enlever tous les papiers relatifs à l'instruction de canonisation. Parmi ces papiers était la correspondance du prier de Sainte-Catherine.

» Aussitôt ce prier fut enlevé de son couvent de St-Petersbourg par le colonel Paul, commissaire de police du 1<sup>er</sup> arrondissement de la ville. L'arrestation fut faite de nuit. Le prier fut contraint de se lever et de s'habiller à la hâte, et on l'engagea à prendre de l'argent, attendu que, tout en allant faire un voyage défrayé par l'Etat, il ne recevrait, une fois rendu à sa destination, que 5 copeks (ou 4 sous) par jour. On lui interdit de faire ses adieux aux frères du couvent; il ne put que dire quelques mots au sous-prier, auquel on enjoignit, au nom de l'empereur, de remplir provisoirement les fonctions de prier. Depuis, on n'a plus entendu parler de celui-ci, et on assure qu'il a été exilé en Sibérie.

» Les Dominicains furent consternés de cette violence, dont la cause attribuée, aux papiers saisis à Polotzk, paraît tenir encore plus à la conversion d'une dame russe, conversion à laquelle se serait employé le zèle du prier de Sainte-Catherine. — Fontana.

## MODES D'HOMMES.

L'inconstance proverbiale de notre température et ses inconvénients pour la santé ont depuis longtemps exercé la sagacité des industriels qui s'occupent du vêtement masculin. D'accord cette fois, contre son habitude, avec les prescriptions de l'hygiène, la mode a consacré l'usage des manteaux et des pardessus en tissu caoutchouté. Mais comme les meilleures inventions sont précisément celles qui

excitent le plus la cupidité, on n'a pas manqué d'abuser de la bonne foi publique en livrant aux acheteurs des vêtements défectueux, n'ayant d'imperméable que le nom, mais préparés de manière à tromper un regard peu exercé. Pour ne pas éprouver en ce genre une regrettable déception, il est essentiel de ne s'adresser qu'à une de ces anciennes maisons dans lesquelles la probité commerciale est une tradition constante: telle est la maison RATTIER ET C<sup>o</sup> de Paris, renommée d'ailleurs d'ancienne date pour le bon goût et l'excellence de sa fabrication, et dont les magasins, situés rue des Fossés-Montmartre, 4, renferment un assortiment aussi complet que curieux des milliers d'applications auxquelles se prête la substance précieuse du caoutchouc soumis à d'ingénieux procédés de manipulation. Pour éviter aux consommateurs des méprises et des mécomptes, MM. RATTIER ET C<sup>o</sup> ont pris le parti d'apposer sur chacun de leurs produits une marque de la fabrique et un cachet de garantie qui les font reconnaître chez tous les dépositaires de la province, tels que chapeliers, quincailliers, marchands de nouveautés et tailleurs confectionneurs. Signer ainsi ses œuvres, c'est prouver qu'on ne redoute aucun examen.

**CHALES MAISON DUPONT**, chausseur d'Autin, 41, au premier, Paris. — Vente, échange, réparation de cachemires des Indes et de France. Expéditions en province. *Tout individu se présentant de sa part trompe le public.*

35 ANNÉES de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la PÂTE DE REGNAULD AÎNÉ, contre les rhumes, catarrhes, enrrouements et irritations de poitrine.

Cette pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'une bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature REGNAULD AÎNÉ. — A Paris, rue Caumartin, 45.

GUÉRISON DES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS PAR LE CHARBON DU D<sup>r</sup> BELLOC.

Le rapport, approuvé par l'Académie impériale de médecine, constate que les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître, par l'emploi de la POUDRE ou des PASTILLES DE CHARBON DU D<sup>r</sup> BELLOC.

On trouve, dans l'instruction qui accompagne chaque préparation, quelques-unes des observations consignées dans le rapport académique.

La pâte de Regnaud aîné, la poudre et les pastilles de Belloc se trouvent:

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. (662)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

## VENTE MOBILIÈRE

Après le décès

De M<sup>me</sup> la baronne d'HAREMBERT, Dans la demeure de cette Dame, à la Chipaudière, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, près l'église de Saint-Hilaire.

Le dimanche 23 avril 1854 et jours suivants, Par le ministère de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, à midi précis.

Les objets à vendre se composent notamment de : Meubles meublants en acajou, piano, lits de plumes, matelats, draps, très-beau linge de table damassé et en toile de Hollande, argenterie, bijoux, parures, objets d'art, bibliothèque renfermant une collection de l'ancien *Moniteur universel*, et des cartes militaires, batterie de cuisine, vins rouges et blancs, arbustes et fleurs en caisses et en pots, fourrages, deux vaches, une grande quantité de fagots et de très-bon bois à brûler. On paiera comptant.

BOURSE DU 18 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 90 10.

3 p. 0/0 hausse 03 cent. — Fermé à 63 40

BOURSE DU 19 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 hausse 90 cent. — Fermé à 91.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 63 90.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> F. MAUBERT, huissier-audencier, à Saumur.

## VENTE MOBILIERE

Par Autorité de Justice.

Le dimanche 23 avril 1854, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, sur la place publique du marché de la ville de Gennes, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> MAUBERT, huissier à Saumur, à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, consistant en :

Batterie de cuisine, vaisselle, meubles meublants, linges de toutes espèces, montre en argent, cheval, fumier, foin, paille, selle à monter, harnais et quantités d'autres bons objets. On paiera comptant. (197)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

## A VENDRE UNE MAISON,

Située à Saumur, rue Pavée, n<sup>o</sup> 2, appartenant à M<sup>me</sup> veuve ROCHER-LHEUREUX.

S'adresser audit M<sup>e</sup> LE BLAYE. (200)

Un CHIEN de chasse, anglais, épagneul, noir, marqué de feu aux yeux, au cou et aux pattes, âgé de 9 mois 1/2, a été perdu du 12 au 13 du courant. Il portait un collier au nom de son maître, et a été publié 3 fois. La personne qui n'a pas craint de s'en emparer est prévenue, que si, dans 48 heures, ce chien n'est pas rendu à son propriétaire, elle sera poursuivie suivant toute la rigueur des lois. (201)

A LOUER PRÉSENTEMENT, BELLE MAISON avec servitudes et joli jardin, située à St-Florent, sur le bord du Thouet. S'adresser à M. ABRAHAM. (159)

## MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

## A VENDRE OU A LOUER POUR LA St-JEAN.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

CHIEN PERDU. Le 9 avril courant, il a été perdu, près le Port de Montsoreau, commune de Varennes, un chien braque, blanc, taché de brun, de haute taille, portant au col un collier de cuir.

S'adresser au bureau du journal. — Il y aura récompense. (198)

## A VENDRE

### LA PROPRIÉTÉ De l'Hôtel du Lion-d'Or,

Sise à Saumur, rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 41, ayant une sortie sur la rue de la Petite-Douve.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (192)

## A CÉDER

De Suite,

Le RESTAURANT du CROISSANT, Situé à Saumur, rue d'Orléans.

Le local où est exploité ce restaurant pourrait, par sa situation, servir à une maison de commerce. (180)

OUVERTURE LE 15 MAI.

## EAUX MINÉRALES D'URIAGE

PRÈS GRENOBLE (ISÈRE),

Sulfureuses et salines à la fois au plus haut degré, les EAUX D'URIAGE réunissent les qualités de celles de Barèges aux avantages des bains de mer. Ainsi, outre les maladies cutanées, les scrofules, les affections nerveuses, les rhumatismes, la goutte même, elles sont souveraines pour les enfants faibles et toutes les personnes délicates et lymphatiques.

Situé à 1 heure de Grenoble, dans un délicieux valon des Alpes, l'ÉTABLISSEMENT D'URIAGE offre toutes les ressources de traitement, d'existence et de plaisir des plus grands établissements de France et de l'Allemagne.

Trajet } de Paris à Lyon, par Chemin de Fer, 12 heures. (202)  
          } de Lyon à Grenoble. . . . . 8 heures.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE 1850  
Exposition universelle de Londres 1851

# MOUTARDE-DIAPHANE

AROMATISÉE A TOUS LES GOÛTS, GARANTIE DE CONSERVE  
Flacons en verre, forme Baril, Bouchage métallique.

USINE MODÈLE A VAPEUR au Bouscat. LOUIT FRÈRES & C<sup>o</sup> SE MÉFIER DE LA CONTREFAÇON. BORDEAUX

*Le succès rapide obtenu par la Moutarde Diaphane auprès de tous les consommateurs a excité la cupidité de certains fabricants qui, imbusants à en atteindre la perfection, ont cherché à s'emparer de cette vogue par l'imitation du flacon, de l'enveloppe et de l'étiquette : le Tribunal vient d'en condamner plusieurs, et nous poursuivons tous les contrefacteurs qui, à l'aide d'une imitation trompeuse, tentent de nuire au produit inférieur. — Exiger, pour garantie, que la capsule soit intacte, ainsi que l'étiquette bleue et marquée LOUIT FRÈRES et C<sup>o</sup>, à Bordeaux. La Moutarde-Diaphane se trouve chez les px M<sup>ds</sup> de Comestibles de FRANCE et de l'ÉTRANGER.*

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

## UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M<sup>me</sup> Bedane.

S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.



Les substances végétales que ce PURGATIF renferme ont été choisies et combinées, d'après la nouvelle méthode dépurative de M. DEHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boissons les plus fortifiantes, ce qui permet à chacun de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui conviennent le mieux pour n'être pas gêné dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les autres médecines occasionnent toujours. Ces avantages précieux sont constatés depuis 25 ans. — Ces pilules sont souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent. — Comme simple purgation elles sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane, ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantages importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telles que : asthme, catarrhe, dartres, douleurs, gastrite, engorgements, migraine, scrofules, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatigue, pendant tout le temps nécessaire à la guérison. (Voir la brochure qui se donne gratuitement.) — Boîtes de 2 fr. 30 c. et de 5 fr., à Paris, chez M. DEHAUT, pharmacien, et à Saumur, chez M. GUICHARD, pharmacien. (149)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

# LETTRÉS-ENVELOPPES COMPLETES

ET

## FACTURES-ENVELOPPES

### BREVETÉES POUR 15 ANS

(s. garant. du gouv.)

PARIS, 1853.

A ANGERS, chez M. JUBEAU-ROYNÉ, fabricant de papiers peints, relieur et doreur, rue Baudrière, n<sup>o</sup> 40;  
A SAUMUR, chez M. J.-A. GIRARD, successeur de M. PERREAU, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 9. (116)

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

# 4

## FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

# MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Economie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

Voici le sommaire des articles contenus en janvier :

Introduction. — Calendrier du Cultivateur. — Calendrier de l'Horticulteur. — Académie des Sciences. — Décomposition de l'air en gaz hydrogène pour remplacer la houille. — Distillation des légumes. — Moyen de découvrir le cuivre dans les eaux-de-vie. — Laminier de fer. — Règlement sur les Epizooties. De la Marne comme litère. — Maladie des Pommes de terre. — Quel est l'Animal qui paie le mieux son fourrage. — Travaux silvicoles. — Signalement des meilleures vaches laitières. — Jardin à légumes. — Greffe de la vigne. — Procédé contre l'Oidium. — Moyen de prévenir la Maladie de l'Echalotte. — Destruction instantanée des Limaces. — Glacière. — Composition pour coller les ustensiles. — Conservation des blés. — Pain de Betteraves. — Les Gaudes.

— Moyen de fabriquer les Vins factices pendant l'hiver.

Le second numéro, qui paraîtra dans ce mois, contiendra des articles sur la Médecine domestique, sur la Médecine vétérinaire, sur la Manière de distiller l'Eau-de-vie de Betterave; un Traité sur la culture, le Greffage et la Taille des Arbres fruitiers; Guide du Capitaliste et du Négociant, ou Tableau des intérêts d'un capital, calculé depuis 1 fr. jusqu'à 100,000 fr. par jour, par mois et par an; un Traité sur les Abeilles; Drainage; Guide et Renseignements certains sur les actions négociées à la Bourse, et dont on peut faire l'acquisition en toute sécurité.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8<sup>o</sup>, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8<sup>o</sup>, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.